

Philippe Rovere

Si le désir n'existait pas



Mon copain le caillou

En forme de dôme,
Il s'enroule lisse au creux de ma paume.

Au pays de ma main,
Le rond caillou tient chaud,
Échafaude ses plans,
Me dicte les mots.

Dans le creux,
Dans les chaudes rigoles de ma main,
J'apprivoise mon copain le caillou.

Ensemble,
Lui le caillou et moi l'humain,
Nous allumons notre souvenir commun :

Ma main pour lui
Et lui pour ma main.

Qui suis-je ?

J'entends

J'entends une rivière, je l'entends chaque jour. J'entends les avions, les oiseaux, je les entends chaque jour. J'entends le vent, je l'entends presque chaque jour. Je n'entends pas les fourmis, je les devine. J'entends la pirouette d'un poisson qui retombe et éclabousse l'eau.

Je sens

Je sens le soleil chaud. Je sens mon cœur vaste et cosmique. Je sens la présence d'un renard furetant. Je sens, chaque jour, le jour et la nuit.

Je vois

Je vois très loin, au-dedans, des souvenirs centenaires. Je vois mon immobilité contrainte, ma fixité, aussi je vois mon frémissement, et l'ouverture de mon aura souple.

Je touche

Je touche une conscience, un pèlerin, un passager. Je touche la terre tant que je peux. Je touche un regard, je touche un cœur. Je touche l'eau et je la bois.

Je goûte

Je goûte les années, un sel minéral. Par mille pores, je goûte et je palpe.

Qui suis-je ?

Le sonnet du trombone

Comme il sonne le bon sonnet du trombone ! Ô !
Héros du jardin jazz de la nuit, rodéo,
Il tresse son timbre, réglisse de hardiesse !
À coulisse, il coule et glisse en douce tendresse...

Comme il sonne le bon sonnet du trombone ! Ô !
Comme le son de son cuivre plonge en ivresse,
Sa métallique rutilant un chaud blues tango,
Look ! Il fait le tigre en délicate paresse...

Oh oui comme il sonne le sonnet du trombone,
Il égraine son swing, c'est le jazz en personne !
Oui, j'aime quand il crisse, et que sa voix s'éraïlle...

J'aime quand sa gaie grasseyée gouaille grésille !
Quand sonne le sonnet du trombone canaille...
Du grave à l'aigu, tout vrombit, vrille et vacille !

Dans l'ambre des ombres de l'or de l'ambre

** Le souvenir du jeu de lumière
d'une pierre d'ambre au musée de la minéralogie...*

Dans l'ambre des ombres de l'or de l'ambre,
J'attrape, summum sage et sagace,
Une indulgence, une sensible onction...
Un ouragan d'orang-outan, une oraison d'orange,
Un arc-en-ciel de gouttelettes coagulées.

Mon cœur se sustente.

À la sensationnelle source de ce socle essentiel,
Mon âme – béante – suce le miel.

Le soleil d'un citron vert

Au milieu de l'hiver,
Je veux le soleil d'un citron vert.

Les lettres sensibles

La lettre est au mot ce que le point est à la tour du i,
Au sein même du mot, un flambeau, une antenne d'esprit.
Au défi de l'ombre, elle apparaît en lumière sensible,
En sa caverne, chaque lettre est une torche possible.

Du v de la vie des rêves que – ô – jamais on oublie !
Au pays du m qu'aimaient tes deux grands yeux de poème...
La lettre est au mot ce que le point est à la tour du i,
La lettre va dans l'eau de l'o et dans l'air du r qui rient.

Quel chapeau de l'âme ?

Quel accent circonflexe,
Oui, quel chapeau de l'âme,
Mettras-tu sur ma tête
Pour que le cœur s'enflamme ?

Et le...

Et le coulis de l'eau,
Comme un collier qui passe,
Écoulera le temps.

Et le sifflet du vent,
Comme un silence absent,
Envoûtera l'espace.

Si le désir n'existait pas

Si le désir n'existait pas, je n'habiterais pas la Terre. Ne goûtant ni la chair d'un haricot, ni le sang de l'eau, mes rêves seraient bien amers.

Si le désir n'existait pas, je n'aurais jamais vu la splendeur d'un dauphin sautant, se courbant arc-bouté par-dessus la mer et l'océan. Je n'aurais jamais touché à la transparence, à la clarté des âmes des arbres qui se cambrent et d'où tombent, hécatombe à l'automne, du bout de leurs doigts, de grandes feuilles d'ambres et d'ombres, rougies, roussies comme des clartés parfois !

Je n'aurais jamais entendu les basses des underground technos, remuant le ventre de quelques intellectuels... accoudés à un bar vert fluo !

Si le désir n'existait pas, pas une seule ligne, pas un seul mot ne couleraient de ma plume, je n'aurais jamais voulu tes cheveux de femme, ton corps, ton odeur, je n'aurais jamais voulu qu'on s'explore, se griffe et se morde comme l'on mord d'amour une peau... fleurie d'un désir, puisqu'il existe !... et qu'il nous meut, et qu'il nous prend et nous emporte...

Si le désir n'existait pas, mon âme mourrait d'ennui, elle ne désirerait ni le jour, ni la nuit, ni la bise du vent, ni celle d'un bisou d'enfant. Elle sombrerait, mon âme, dans des tréfonds glauques, de fausses clartés, des saveurs absentes, ça serait terrible !

Froid sans le froid, chaud sans le chaud, faim sans la faim, le sens sans le son, le son sans le sens, l'essence sans le goût, la vue, le toucher, l'ouïe... si le désir n'existait pas, je vous assure que quelque chose en moi tomberait dans l'oubli.

Si le désir n'existait pas, je n'éprouverais pas ce mystère silencieux, vaste, infini, qui joue sa céleste musique quand pointe, du bout de son nez, cette chose que l'on nomme l'esprit : cette flaque qui s'expand, et, tout le temps, qu'on le veuille ou non, nous habite et nous pourfend, nous pénètre, par toutes les portes, tous les pores, tous les trous, tous les yeux, par tous les os et toute l'eau de notre corps en vibration, en accointance cosmique, en immersion magnétique...

Si le désir n'existait pas, je ne serais pas là pour t'en parler, au corps à corps, au bouche à bouche, jamais l'ambre orange croquant d'un potimarron ne se serait glisser en colimaçon dans le palais de tes papilles, dans tes yeux abasourdis, dans l'escargot de tes esgourdes... !

Si le désir n'existait pas, comment pourrais-je t'aimer ?

Souvenir d'un matin parisien

Un matin, un café,
Une blonde élégante,
Quarantaine passée,
Sévère et souriante.

Une écharpe, un journal,
Lunettes et doigts longs,
Dimanche matinal,
Des doigts fins d'émotions.

Un café, verre d'eau,
Poivrière et salière,
La corbeille de pain
Et deux œufs à la coque.

Bistrot d'une autre époque,
Poivrière et salière,
Le journal au repos,
Et deux œufs pour la faim.

Un bobo au majeur,
Un poème en mineur,
Pansement, une bague,
Mon regard dans le vague.

Souvenir d'un café,
Souvenir d'un matin,
La blonde, l'écrivain,
Un bistrot parisien.

Le chant de l'enfant

Le chant de l'enfant
Est un être vibrant
Vibrant de joie
Vibrant de douceur

Il est un Ange sur la terre
Un mélange de sang et de lumière
Un coquelicot
Au cœur noir
Aux pétales rouges

Il est une fleur qui boit le soleil
Une fleur qui danse dans le ciel !

Amphiterte et hibou

Amphiterte le doux,
Beau vieux chêne en son bois,
Entouré de ses houx,
Se déhanche et déploie.

Sur sa branche, un hibou,
Buvant l'oubli des nuits,
Médite l'ancien temps...

Tous les deux compagnons,
Amphiterte et hibou,
Accueillent l'humain bon
Aux limites du fou.

Dans leurs plumes bouffies,
Dans leurs feuilles touffues,
Gambade le mystère,
Gambade la beauté.

Entre corps et esprit,
Au creux de leurs cœurs nus,
Gambade l'éphémère
Avec l'éternité.

Parfois je m'y trouve

L'envers de vos vers forme un endroit formidable,
Un chemin de marche sûr aux saveurs de fable,
Parfois je m'y perds, ô, c'est le monde à l'envers,
Parfois je m'y trouve, troubadour et trouvère !

Fraise de feu

Jolie braise des bois,
Jolie fraise de feu,

Jolie braise de feu,
Jolie fraise des bois.

Merci, cimer l'univers

Merci, cimer l'univers,

On vit sur une planète extraordinaire,
Suffit juste à l'intérieur de trouver notre lumière,
Parole d'un troubadour d'amour ici-bas sur la Terre,
Paroles d'un trouvère, trouvère ouvert au Verbe,
Aux vers qui lui sont chers, qui lui sont chauds,
Qui lui sont mots, qui lui sont beaux :

Tempo, flambeau, mambo, samba...

I - Fin d'après-midi

Charivari de rivages en virage en mirage en image en magie au génie de la vie, ça me vient, ça me prend, du ciel ça tombe et bombe mon torse, mon cœur et ma peau, comme un vent, comme un chant, comme un souffle, comme un fou dans la houle de la foule sur le flow...

Je danse... je danse...
Je danse en transe avec les mots !

II - Coucher de soleil

L'orange du soleil fait son pamplemousse dans la mousse des nuages.

III - Nuit et lune

Je repars à l'horizon et mes yeux tenaces, sur un rose fugace, de leurs iris, laissent leurs traces. Dans sa robe rose et noire, un long nuage effiloché s'en vient chercher le soir... La nuit tombe et je tombe en extase, en emphase, je m'embrase à la face, à la flamme, à la nacre de lune de l'âme de Notre-Dame...

J'embrasse sa grâce-rosace,
J'embouche la fleur de son vitrail.

Pas à vendre

Je n'écris pas pour vendre,
J'écris pour rendre heureux,
Heureux celui qui veut prendre
Le temps des doux échos bleus.

Le temps d'entendre en feu :
« L'augure du mois d'août
S'inaugure au creux du doute,
S'inaugure au gré du deux. »

Quand le tendre est écrit,
Je n'écris pas pour prendre,
Bien que je le fisse aussi,
L'enlâçasse pour comprendre.

Borborygmes de la terre,
Je n'écris pas pour vendre,
J'écris pour le mystère
Des énigmes à entendre.

L'eau, la plume et la terre

L'eau bleue de la plume navigue sur l'eau,
Sur l'eau des émotions, sur l'eau des sentiments.

L'eau bleue de la plume navigue sur l'eau,
Sur l'eau des émotions, sur l'eau des océans.

S'écoule et coule l'infini de l'infiniment grand,

Il va et vient le ressac magnétique.
Sous la lune ronde et sa force d'enfant,
Il va et vient le grand rêve hypnotique.

Il ondule éloquent à queue de serpent,
Il pendule sa peau sur la terre qu'il arpente.

Il susurre sans cesse un va et un vient
Et glisse, glisse sa silhouette mouvante.

L'eau brune de la plume imprime la terre,
La terre des mystères, la terre des inconnues.

L'eau brune de la plume imprime la terre,
La terre des mystères, la terre des impromptus !

À dos de chouette et de tortue,
Aux creux des forêts et des mers, sauvages,
Aux creux des flots et des flux !
À dos de fourmi, à dos de nuages...

L'eau bleue navigue sur l'eau,
Dans l'eau du mystère aquatique.
Dans l'eau du mystère extatique,
L'eau bleue de la plume navigue érotique.

L'eau brune de la plume imprime la terre,
La terre des mystères, la terre atypique.
Sur la terre fantastique, matière de l'eau,
L'eau brune de la plume fabrique un bateau.

Le bâton de pluie

La pluie coule et mouille
Et le vent sèche la pluie
La pluie coule et mouille
Danse le bâton de pluie

Le temps passe et coule
Et tombe et mouille la pluie
Le temps passe et coule
Inonde la terre en pluie

La pluie coule et mouille
Et puis le soleil surgit
La pluie coule et mouille
Le rayon du soleil luit

Le sol roule et fuit
Et tombe et mouille la pluie
Le sol roule et fuit
Mêlé des gouttes de vie

La pluie coule et mouille
La nuit brille sous la pluie
La pluie coule et mouille
Danse le bâton de pluie

Mystère épistolaire

L'épée – pistil solaire – épistolaire dit :

« Je suis l'épée maculée de douceur et d'or,
L'épée violence des profondeurs du corps,
Je suis le hâve adulé rêve qui s'effrite
Devant la vie réalité allant si vite ! »

Élexcentricité

Un clown squaw cuisait dans un wok.
Son luxe prolix excitait
Son sourire d'okapi frais
Qui piquait mon képi de toc.

Au paroxysme de l'extase,
Tel un bel oryx pris d'emphase,
Il exhalait son karaté,
Son parfum lait de karité.

Si son exotisme existait ?
Seul l'ange-phœnix doux le sait.
Et sa musique xylophone
Entre Kant et Khéops klaxonne !

Koala et kiwi, whisky,
Un slow clown saveur wapiti
Boxe doux son texte de flux,
Son kirtan en sanskrit ému.

Et loin des doxas excentriques,
Exquis mantra de kangourou,
Quittant la cage thoracique,
Vole un kakatoès fou !

Ô ! que j'aime

Ô ! que j'aime vos yeux si doux,
Quoi qu'ils fassent, ils sont si vous.
Ô ! que j'aime vos yeux si clairs,
Deux si jolis globes de verre.

Un peu de sel, un peu de mer,
Un peu de rêve, un peu de feu,
La voilà, pleins d'imaginaire,
La recette des jours heureux.

Ô ! que j'aime votre sourire,
Quoi qu'il dise il est grand désir,
Sillon, prémices à vos rires,
Ô ! que j'aime votre plaisir.

Et tous ces livres que vous lûtes,
Tels des échos de bois, de flûte,
Et tous ces films surgis du noir,
Ô ! vous en dites des histoires !

Ô ! que j'aime votre mystère,
Près de moi, proche sur la terre,
Et tous ces brins de ciboulette
Dans la tomate et la doucette.

Ô ! que j'aime la compagnie
De vous, vous, femme et douce amie.
Ô ! que j'aime votre présence,
Quelle qu'elle soit, quelle aisance...

Ô ! que j'aime vos yeux si doux,
Quoi qu'ils fassent, ils sont si vous.
Dans mon journal, ils font la une,
Vos grands yeux ronds de pleine lune.

Mon œil

Mon œil est un hospice, un épice, un précipice.

Mon œil est un recueil, un bout de vie, d'écureuil et de bouvreuil.

Mon œil est un œillet à ta boutonnière, un bout d'éclat, une surprise, une rougeur, une cerise, une lumière.

Mon œil est une source, est un tremplin, il brille comme la Grande Ourse, c'est la rosée au p'tit matin.

Mon œil c'est mon pied nu qui se pose sur la terre, c'est un mirage, c'est un rivage, c'est un refrain d'écume dans les galets du bord de mer.

Mon œil est le cercle rond où dansent les enfants, c'est la source, c'est la fontaine animée de la clarté du temps.

Mon œil dans ton œil s'ouvre quand tu l'accueilles, c'est une feuille blanche où se couchent les hanches des mots au matin des dimanches.

Mon œil est le cercueil de l'infamie, l'ennui s'y fane, y meurt l'insomnie !

Mon œil est un mystère mouvant, la pirogue des indiens descend le long de ses courants.

Mon œil veut être vu comme tous les yeux, tous les yeux maîtres du grand feu, mon œil veut voir le beau, il veut voguer dans son bateau – c'est quoi le beau, c'est quoi le beau ? –, il veut larguer les amarres et se nicher en harmonie, là où brûlent les belles choses de la vie.

Mon œil est un errant,
Un peintre, un vagabond,
Il fait des bonds
Comme un moineau
Dans l'air du temps.

La maîtresse aux yeux bleus

Elle a des yeux bleus et des boucles blondes,

Moi j'ai 4 ans et je la dévisage,

Il peut s'arrêter de tourner le monde,

C'est elle mon manège-paysage.

La fée grise

La fée grise aux reflets de flaque
Claque ses ailes irisées,
La fée gypse aux reflets d'éclipse
Est un epsilon balancé.

Scat and Jazz

Ça scat et...
Ça jazz et...
Ça feutre et...
Ça lâche et...

Ça jazz, ô !
Ça charme et...
Ça jette un
Accord chaud !

Top tempo,
High and low,
Tight and sweet,
White black blue.

Ça clape et
Plante un trip
Un peu fou
Dans la peau !

Et ça griffe,
Et ça scat,
Et ça jazz,
Et ça squat...

... le public
Qui s'embarque,
Et qui suit
Et qui marque

Et qui bat
De ses pieds
L'impulsion,
La folie,

Oui la pulse
Et le rythme,
Oui le pouls
Du tempo.

Ça glace et
Ça chauffe et...
Dans la brousse

D'un jazz feu,

Ça fout la
Frousse ! Et puis...

Ça pleut la
Pluie ! Oh oui !

Quelle gouaille !
Dans les nids
Oui ça piaille,
Ça pépie !

Scat and jazz,
Un peu fou,
Tight and sweet,
White black blue.

Scat and jazz,
Un peu fou,
You love me,
I love you.

Soliloque éloquent des oiseaux du printemps

Soliloque éloquent des oiseaux du printemps,
Oh ! C'est joli, c'est soyeux, charmant, si chantant !
Invigorating swing, étourdissants rebonds,
Exhilarating ping-pong, frou-frou de frissons !

Elle et lui

Elle libère un rouge-gorge,
Lui, il parle à la plume-rose,
Lui, il parle au doux soleil d'orge,
Elle accueille la lune-prose.

Mon âme réclame...

Mon âme réclame du temps et de la beauté,
Sans ces deux ingrédients, elle voudrait disparaître.

Mon âme réclame une sincère vérité,
Une clairière visible au bois de chaque être.

Mon âme a besoin d'une vraie bulle de douceur,
Sans cet ingrédient, elle perd le sens de son cœur.
Mon âme a besoin que le soin soit à la manœuvre,
Lors elle couve et prouve sans relâche son œuvre.

Et toi, que réclame ton âme au monde vivant ?
Que fais-tu de cet offert cadeau-don-diamant ?
Comment polis-tu la joie et douceur de ton cœur ?
Comment riment les rythmes de ton sang, de ta sueur ?

Quand le corps de la forêt coule dans tes veines,
Ton âme-rêve sent-elle la sève vivante ?

Quand tout au bord des gaies aurores tu te promènes,
Ton âme-rêve sent-elle la sève chantante ?

Un thé à l'Aubusson

Je me suis laissé glisser jusqu'au salon de l'Aubusson, où je me délecte d'un Frisson d'Hiver... et les mille lumières des sept sapins verts emberlificotent mes yeux.

Clou de girofle, eucalyptus, écorce de citron, thym, cannelle réchauffent mon âme de ménestrel affadie par l'hiver. Et le feu de cheminée, et les sept sapins verts, m'enrobent – boisée – d'une paisible lumière.

Roxanne

** Le café Rostand,
une chatte se promène sur les tables...*

La blanche Roxanne, en sa promenade,
Se déhanche, sied, et rêveuse flâne...
Féline, elle faufile en filigrane
Ses bleus deux grands yeux de lune et de jade.

Réalité de sa présence, trêve,
Elle fiance d'aisance mon rêve...
Quand je la vois qui se fige, feutrée,
Ma fibre se fixe en félicité !

L'art de méditer en elle est inné,
Elle contemple, souple, elle ressent...
Et les ailes amples des plis du temps
Meuvent sa silhouette vahiné.

Comme toutes les chattes qui s'échinent
À ne pas bousculer l'âme des heures,
Dans un pas empreint de saveur de chine,
Elle câline l'instant de douceur.

Arpentant les lieux dans une alchimie
Qu'elle achemine en délicate amie,
Elle insinue, toute pleine d'ampleur,
Sa blanche nonchalance et sa lenteur.

Et toute sa grâce griffe l'espace,
La précède, alentour, laisse une trace...
Elle glisse et tisse un style soyeux,
Un satin satellite délicieux.

Prunelle en vos yeux, miroir d'avenir,
Désir au lac de mon âme céleste,
Musique unique à l'ancre de l'écrire,
J'admire le grand génie de vos gestes.

Vos airs sylvains de svelte demoiselle,
Votre élégance gantée de velours,
Tout en ce jour, ô, me donne des ailes,

M'offre des ronrons, des romans d'amour.

Votre présence panse mes blessures :
Dans un climat de minutie, précise,
D'une façon si exacte et exquise,
Vous posez en moi vos points de suture...

Je vous regarde et, gardant le mystère,
Vous plissez, fronchez, fermez les paupières...
Patient, j'attends, si doux fanaux de gypse,
Translucides lacs, la fin de l'éclipse...

J'attends, béants bleus, géants océans,
Le retour de vos deux cœurs de cristal :
Céans, clairs lapis-lazulis, j'attends
Vos célestes pastels iris d'opale !

Comme une noisette d'automne

Dans les brins d'herbe des harmonies du matin...

Tout m'étonne !

Je mange la beauté de cet instant
Comme une noisette d'automne.

Je me calfeutre dans une giroflée

I

Je me calfeutre dans une giroflée,
Je me cajole, j'altère mes misères,

Je me déshabille des humeurs biaisées,
Je me calfeutre dans une giroflée.

Et blotti dans sa coquille déliée,
J'estampille mes envies primesautières,
Je me calfeutre dans une giroflée,
Je me cajole, j'altère mes misères.

II

Je me calfeutre dans une giroflée,
Je me cajole, j'altère mes misères.
Je dors, m'extirpe des terres calcinées,
J'entre dans la fleur pour que l'heure s'éclaire.

Et blotti dans sa coquille déliée,
J'estampille mes envies primesautières,
Je me calfeutre dans une giroflée,
Je me cajole, j'altère mes misères,

Je guinche au chant du bois, du fleuve irisé,
Je célèbre les rêves et les mystères,
Enfant, nouveau-né, nymphe aimant la lumière,
Mon souffle s'époustoufle, fraîche rosée,
Je me calfeutre dans une giroflée.

III

Jusqu'à ce que mon âme veuille enfin, feuille,
Se laisser souffler par les vents océans,
Jusqu'à ce qu'elle cueille, enfin, écureuil,
La noisette de vie de son cœur d'enfant.

J'explore au corps à corps l'esprit du grand œil,
Pulsant au cœur de mon corps-cercueil vibrant,
Jusqu'à ce que mon âme veuille, enfin, feuille,

Se laisser souffler par les vents océans.

Je croque et j'accueille les notes bouvreuils,
La membrane animée des saisons passant,
J'écris – dérivant – le renouveau des deuils
Des évidences dansantes en mon sang,
Jusqu'à ce que mon âme veuille, enfin, feuille...

IV

Flirter dans les trèfles verdoyants de chance,
Et croire à la beauté du rythme en amour,
Qui éclot dans un éclat de cohérence,
Quand la claque du temps s'éclipse au grand jour.

Marcher dans les rues du désir-existence,
Manger l'écrire et le jus du sens, velours,
Flirter dans les trèfles verdoyants de chance,
Et croire à la beauté du rythme en amour.

Se laisser rêver dans l'or de la romance,
Que puisse s'exprimer le doux troubadour,
Oui, un sansonnet sans le son c'est l'outrance,
Je veux errer, flèche filant alentour,
Flirter dans les trèfles verdoyants de chance.

V

Flirter dans les trèfles verdoyants de chance,
Et croire à la beauté du rythme en amour,

Se laisser porter dans les pas de la danse,
Flirter dans les trèfles verdoyants de chance.

Marcher dans les rues du désir-existence,
Manger l'écorce et le jus du sens, velours,
Flirter dans les trèfles verdoyants de chance,
Et croire à la beauté du rythme en amour.

Buckingham bohémien

** À cette femme mi-bohémienne, mi-buckingham !*

Fairy tales dans le cœur-cuir de la nuit osée,
Épiscopale opale, fancy me, you Moon !
You, taille fine, lady, oh sweet queen Taïcoune,
Quiet colibri, blind liberty, muse boisée...

Hullement de forêt, green dream irisé,
Mystique ivoire of your soul, song of a balloon,
Flûte dansante, tu fais rire l'enfant clown,
Et le jour rose, blooming day, peut exister.

Buckingham bohémien, belle des eaux de vie,
Bergère mohair, oh you my expectancy,
Liane sensuelle, when you roll my soul...

All the blue waterfalls jaillissent de mon rêve,
S'égrainent in the soil of your heart et se lèvent,
Liane sensuelle, douce en mon épaule.

You my expectancy, you my extended soul.

L'éléphant

L'éléphant dandine son corps dodu,
Et les rides de sa peau grise nue
Dodelinent dans la rousse savane,
Sa douce lourdeur s'élance océane.

Il ballotte – souple et ample – ses hanches,
Il arrache aux rares arbres des branches,
Ses gros pieds minutieux poussent le sol
Qui, séché, poussiéreux, tousse et s'envole !

La colonie des éléphants cavale,
Le grand troupeau déroule son pas lent,
Quand les nonchalants chaloupent au vent,
Alors – dans mon cœur – les rêves s'emballent.

Un essaim de grandes oreilles flotte,
Et balance ses trompes alentour,
J'aime tant cette troupe troubadour,
J'aime tant, que tous mes tambours s'y frottent !

Il lui dit...

Il lui dit : « Bonjour ma jolie. »

Elle lui dit : « Va voir là-bas si j'y suis. »

Il lui dit : « Allons-y voir tous les deux. »

Elle lui dit : « Je vais te faire un aveu. »

Il lui dit : « Dis-moi, de quoi s'agit-il ? »

Elle lui dit : « Va-t'en », en fronçant les sourcils.

Il lui dit : « Tout doux la jolie. »

Elle lui dit : « Tu sors d'où et t'es qui ? »

Il lui dit : « Je voudrais un sourire. »

Elle lui dit : « Tu délires, tu délires ! »

Il lui dit : « Je voudrais un baiser. »

Elle ne dit rien, elle le regarde bouche-bée.

Il ne dit rien, il pense : « Elle est jolie et farouche. »

Elle ne dit rien, elle pense : « Un baiser sur la bouche ? »

Elle lui dit : « C'est quoi ton prénom ? »

Il lui dit : « Je m'appelle folie, j'ai perdu la raison. »

Elle pense : « C'est joli comme réponse. »

Elle dit : « Tu es original comme garçon. »

Il lui dit : « Quelle est ta saison préférée, l'hiver, l'été ? »

Elle répond : « L'automne et le printemps, sans hésiter ! Quoique ! Un peu de jazz l'hiver autour d'un thé... Quoique... Un peu d'eau claire et la chaleur de l'été... »

Il pense : « Elle est charmante, intrigante, surprenante... »

Elle pense : « Peut-être devrais-je lui laisser une chance... »

Annexe

Plume de cygne

J'hume et j'imagine un cygne laiteux, au cycle éternel de l'eau bleu, il dévale l'onde et dessille mes yeux. Dorloté par les méandres de l'ambre d'un soleil en feu, le cygne, gai vagabond, se gave des océans de cyan de la rivière bleue...

Et ce mirage de blancheur
Ourle l'eau de vagues violettes.

Mon copain le caillou	2
Qui suis-je ?.....	3
Le sonnet du trombone	4
Dans l'ambre des ombres de l'or de l'ambre	5
Le soleil d'un citron vert.....	6
Les lettres sensibles	7
Quel chapeau de l'âme ?.....	8
Et le.....	9
Si le désir n'existait pas	10
Souvenir d'un matin parisien.....	11
Le chant de l'enfant	12
Amphitertre et hibou.....	13
Parfois je m'y trouve.....	14
Fraise de feu.....	15
Merci, cimer l'univers.....	16
Pas à vendre	17
L'eau, la plume et la terre	18
Le bâton de pluie.....	19
Mystère épistolaire.....	20
Élexcentricité	21
Ô ! que j'aime	22
Mon œil.....	23
La maîtresse aux yeux bleus	24
La fée grise	25
Scat and Jazz.....	26
Soliloque éloquent des oiseaux du printemps	28
Elle et lui.....	29
Mon âme réclame.....	30
Un thé à l'Aubusson	31
Roxanne	32
Comme une noisette d'automne	34
Je me calfeutre dans une giroflée.....	35
Buckingham bohémien	37
L'éléphant.....	38

Il lui dit... ..	39
Plume de cygne.....	41

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

